

Les œuvres d'Horace

Numéro d'inventaire : 1002.00627

Auteur(s) : Horace

Jules Janin

Type de document : livre

Éditeur : Librairie Hachette et Cie

Mention d'édition : Cinquième édition

Imprimeur : Typographie Lahure

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1878

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : 79, Boulevard Saint-Germain
- lieu d'impression inscrit : Rue de Fleurus, 9, à Paris
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(page de titre)
- tampon : Ville de Bernay : Musée municipal

Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné, papier

Description : Livre relié, couverture cartonnée marbrée marron, dos toilé.

Mesures : hauteur : 18,3 cm ; largeur : 12,5 cm

Notes : L'ouvrage comprend : Odes ; Satires ; Epitres.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Latin

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 416 p.

Dédicace : à S. A. R. Mgr le Comte de Paris

Table des matières

LES
ŒUVRES D'HORACE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. JULES JANIN

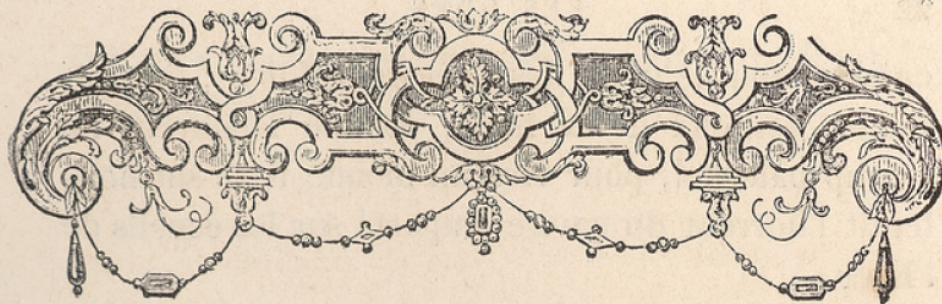
De l'Académie française

CINQUIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1878



LES ODES



LIVRE PREMIER

ODE I. — *Mécène.*

Au fils des Rois ! ma force et ma gloire..., à mon
cher Mécène !

Plus d'un mortel se contente ici-bas de soulever
du haut d'un char la poussière olympique, et si la
roue en feu évite au détour la borne fatale, s'il a
remporté cette palme éclatante, il se compare aux
dieux, maîtres du monde.

Celui-ci, rêvant la triple adoption de la foule
inconstante, se voit, à l'avance : édile, préteur,
consul ; celui-là voudrait dans sa grange insatiable

entasser tout le grain des aires de la Libye ; un troisième, heureux de sa houe, obstiné laboureur du champ paternel, pour rien au monde il ne surmonterait l'horreur du navire emporté sur les écueils de l'Égée.

Le marchand surpris par l'orage, et battu des flots : « Hélas ! dit-il, qui me rendra le promenoir et les loisirs de ma bourgade !... » A peine il a touché la rive, indocile au joug de la pauvreté, il répare sa carène brisée.

En voici d'autres qui ne sont pas fâchés de boire à petits coups d'un vieux vin de Massique ; vautreés sous le vert feuillage de l'arbousier, ils trompent le travail de la journée au doux bruit d'une eau sacrée.

Le grand nombre accourt dans les champs, à l'appel des clairons, aux clameurs de la trompette, ces voix confuses de la guerre, exécration à toutes les mères.

Le chasseur, négligent de sa jeune épouse, attendra patiemment, sous un ciel glacé, quelque cerf relancé par la meute obéissante, ou le sanglier qui s'échappe à travers les filets rompus.

Un brin de lierre, ornement des têtes fécondes, suffit à mon apothéose. Dans la secrète horreur des bois, le chant des Nymphes et les chœurs légers des Satyres me ravissent hors de la foule, aussi longtemps qu'Euterpe et Polymnie à mes mains dociles confieront la flûte au souffle inspiré, la lyre aux accords immortels.

Si Mécène, ô bonheur ! inscrirait mon nom sur la

